

# Polyphonie basque pour l'accueil des étrangers

La rencontre entre l'artiste Massimo Furlan et les habitants d'un village a donné le jour à la pièce « Hospitalités »

## THÉÂTRE

REIMS (MARNE) – envoyée spéciale

**A** droite, le stade de foot, à gauche le théâtre. Sur la passerelle qui mène à la Comédie de Reims, samedi 11 février, des policiers équipés de Flash-Ball inspectent les sacs des supporters. Le match de Ligue 2 Reims-Sochaux va bientôt commencer, tandis que, de l'autre côté de la route, la Comédie présente *Hospitalités*, la dernière création de Massimo Furlan réalisée avec des habitants d'un village basque, sur l'accueil des migrants. La concomitance des deux rendez-vous n'est pas pour déplaire à l'artiste suisse, âgé de 51 ans, qui défend un « théâtre populaire » et pose en tenue de footballeur sur le livret de sa compagnie. Un clin d'œil à l'un de ses spectacles emblématiques, *Foot* (2002), où il rejouait seul, sans public et sans ballon, la finale Italie-Allemagne de la Coupe du monde 1982, au stade de la Pontaise, à Lausanne. Dans ses pièces, Massimo Furlan part souvent de ses histoires personnelles pour atteindre la mémoire collective.

**Les habitants de La Bastide-Clairence, sur la scène de la Comédie de Reims.**

LAURE CELLIER

### Parole politique

*Hospitalités* dure quatre-vingt-dix minutes, le temps d'un match de foot. Sur scène, huit habitants de La Bastide-Clairence se présentent, livrent des fragments de leur enfance, de leur vie d'adulte, de professionnel, de citoyen. Chacun prend la parole à la volée, une mosaïque de récits se met en place: d'où viennent-ils, comment est leur maison, quels gestes accomplissent-ils dans leur métier, quelles sont leurs peurs? Puis, ce récit polyphonique se mue en une parole politique, une pensée sur le monde. Car ce « beau village de France » a décidé d'accueillir fin 2015 une famille de Syriens – un couple et ses quatre enfants, ainsi que les parents de la femme.

Massimo Furlan, le neuvième personnage de la pièce, joue un villageois conservateur, hostile à la présence des étrangers. Créé le 11 janvier au Théâtre de Vidy, à Lausanne, le spectacle sera programmé en juillet au festival italien Centrale Fies, à Dro (Trentin-Haut-Adige), avant une tournée en France. Ce théâtre du réel est né de la rencontre entre un artiste et un territoire. C'est le musicien basque Kristof Hiriart, dont la compagnie,

Lagunarte, est implantée à La Bastide-Clairence, qui a eu l'idée de faire venir Massimo Furlan. « Je l'avais découvert en 2009 au festival *Les Substances*, à Lyon, raconte Kristof Hiriart avant la représentation. *Il me semblait la personne idéale pour développer un projet sur l'oralité. Hospitalités est née de la vie des gens, c'est l'idée du village qui devient théâtre.* » « Je suis arrivé en 2014, sans idée particulière, enchaîne Massimo Furlan. *J'ai passé une semaine à discuter avec les habitants. A la fin de chaque entretien, quand je leur demandais: "A votre avis, quel est le principal problème de La Bastide-Clairence?" La plupart me répondaient: "Le prix du logement."* » Ce village touristique a vu en effet le prix de l'immobilier grimper au point qu'il a fini par se dépeupler. Massimo Furlan avait alors lancé cette boutade: « Si

cent Syriens venaient s'installer demain, vous verriez aussitôt les prix dégringoler! » Naît cette idée: faire croire à la population que le village va accueillir des migrants.

Cinq personnes sont mises dans le secret, parmi lesquelles l'ancien maire du village, Léopold Darritchon, professeur d'économie à l'université de Pau. Mais celui-ci, finalement, refuse de jouer le jeu: « Bien sûr, l'idée de Massimo était géniale, explique-t-il. Mais le temps passait et l'actualité sur les migrants devenait plus forte. On ne pouvait plus faire cette blague aux habitants. Certains auraient sans doute été très déçus. » Léopold Darritchon propose alors d'accueillir des migrants, pour de vrai. Francis Dagorret, qui lui a succédé en 2014, est d'accord. La décision est loin de faire l'unanimité, mais elle recueille la majorité au conseil

municipal. Le 26 octobre 2015, une réunion publique est organisée pour annoncer la nouvelle. Et l'association Bastida Terre d'Accueil est créée. Voilà comment une famille syrienne s'est installée dans le village, dans une maison prêtée par un responsable associatif.

### « On est de là où l'on vit. »

La fabrication du spectacle pouvait commencer. Anthropologue et collaboratrice de Massimo Furlan, Claire de Ribaupierre s'est mise à l'écriture de la pièce, avec huit volontaires: outre Léopold Darritchon, Francis Dagorret et Benat Etcheverry (alias Massimo Furlan), Véronique Darritchon, professeure de danse et d'éducation physique, Marie-Joëlle Haramboure, propriétaire de maisons de vacances, Anaïs le Calvez, esthéticienne, Kattina Urruty, artisan potier,

**« Dans l'Antiquité, l'hospitalité, du moins telle qu'elle apparaissait dans l'"Odyssée", était un devoir sacré »**

CLAIRE DE RIBAUPIERRE  
anthropologue

Thérèse Urruty, productrice de fruits bio, et Gabriel Auzi, ingénieur en hydroélectricité. « J'ai passé beaucoup de temps à les écouter. Certains récits ne sont pas venus tout de suite... », explique Claire de Ribaupierre, qui leur demandait aussi leur avis sur le monde: « Au début, ils me disaient: "Je ne suis pas spécialiste, je ne peux

pas me prononcer..." Je leur ai proposé de lire des textes qui résonnaient avec leur parole, Barbara Cassin sur la nostalgie, Joan Tronto sur le soin, le courant du "care" en anglais, ou encore Ulysse qui n'en finit pas d'essayer de rentrer chez lui. Dans l'Antiquité, l'hospitalité, du moins telle qu'elle apparaissait dans l'Odyssée, était un devoir sacré. » Pendant les absences du metteur en scène et de la dramaturge, Kristof Hiriart entretenait la flamme, faisait répéter les acteurs villageois, qui se sont approprié la matière, ont appris à improviser. Le spectacle s'achève sur la phrase: « On est de là où l'on vit. » Sur les visages, la joie se lit au moment des applaudissements. De l'autre côté de la route, les supporters rémois marchent tête baissée. Les visiteurs l'ont emporté. ■

CLARISSE FABRE

